

Le petit monde du Web

Autor(en): **Giussani, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 43

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

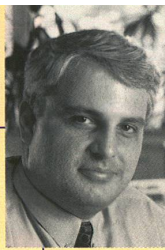
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bruno Giussani (bruno@giussani.com)
est spécialiste des nouveaux
médias et chroniqueur Internet du
«New York Times».



Le petit monde du Web

Internet a trente ans, si l'on en croit la presse et plusieurs livres, qui ont fixé la date symbolique de la naissance du réseau au 20 octobre 1969, quand le premier «paquet» d'informations fut envoyé de l'Université de Californie (Los Angeles) au centre de recherches de Stanford. La première tentative fut un désastre: alors que les chercheurs étaient en train de transmettre, une par une, les lettres du mot «login», le système se bloqua à la lettre «g» (voir la chronologie détaillée sous info.isoc.org/guest/zakon/Internet/History/HIT.html).

Si, par convention, on parle de 1969, les bases de ce qui deviendra l'Internet avaient toutefois été posées dix ans plus tôt par Joseph Licklider, le patron de l'Advanced Research Project Agency (ARPA), le centre de recherches du Département américain de la Défense. En 1960, Licklider avait publié un article intitulé «Symbiose entre Homme et Machine», dans lequel il décrit sa vision d'un système d'information interactif et distribué (www.memex.org/licklider.html).

La vision de Licklider a donné naissance à un système utilisé aujourd'hui par 130 millions de personnes (ou 2,2% de la population mondiale), nombre qui pourrait atteindre 305 millions en 2003 selon les plus récentes projections (www.emarketer.com). La messagerie électronique est l'application la plus populaire, et le Web la plus médiatisée, mais plusieurs recherches ont indiqué que les teenagers favorisent plutôt le «chat», les mondes virtuels et la musique.

Selon les chercheurs Steve Lawrence et Lee Giles du NEC Research Institute (www.neci.nj.nec.com), le Web comptait début 1999 quelques 800 millions de pages. Elles n'étaient que 320 millions en décembre 1997. Cette croissance exponentielle est en train de rendre de plus en plus difficile la localisation d'une information sur le réseau. Lawrence et

Giles viennent de publier dans la revue «Nature» les résultats de leur deuxième étude sur les performances des moteurs de recherche, et les résultats sont surprenants, en mal: le système qui «recherche» le Web de la façon la plus complète n'en couvre que 16%. Voici le classement établi par ces chercheurs: NorthernLight 16%, Snap et Altavista 15,5%, HotBot 11,3%, Microsoft 8,5%, Infoseek 8%, Google 7,8%, Yahoo 7,4%, Excite 5,6%, Lycos 2,5%, Euroseek 2,2% (ajoutez «.com» après le nom pour les trouver sur le Web).

Lors de l'enquête précédente, en décembre 1997, les deux chercheurs avaient établi que le meilleur des moteurs, HotBot, couvrait 34% du contenu du Web. Les raisons de cette dégradation des performances sont multiples, et ont déjà été partiellement discutées ici. Deux autres chercheurs, Bernardo Huberman et Lada Adamic, du centre de recherche de Xerox à Palo Alto (www.parc.xerox.com), en ont mis une indirectement en évidence: à cause des limitations des serveurs, les moteurs de recherche ne sont pas en mesure d'indexer des sites qui comptent plus d'un million de pages. C'est le cas de sites très populaires comme GeoCities, par exemple (www.geocities.com).

Albert-Lazlo Barabasi, un scientifique de la Notre Dame University (www.nd.edu) prétend néanmoins que le Web reste «un petit monde». Avec des collègues, à l'aide de robots logiciels programmés selon le principe des «degrés de séparation», il a calculé que la route la plus courte entre une page Web et n'importe quelle autre page n'est longue que de 19 clics.

B.G.